

„ est trop peu de chose pour l'émouvoir. Les
 „ relations même de société, de parenté, d'a-
 „ mitié, qui ont tant de prise sur les cœurs
 „ vulgaires, & retrecissent la sphere de leurs
 „ sentimens, ont peu d'accès dans son ame,
 „ occupée du bonheur de toute l'humanité.
 „ Si, dans plusieurs cas, il se montre dur,
 „ s'il écrit des libelles, s'il tourne le dos à
 „ un ami malheureux, on ne l'en estimera pas
 „ moins; ses écrits témoignent de reste, la
 „ tendre affection qu'il porte à l'univers; &
 „ quand il immoleroit à son ressentiment une
 „ cinquantaine d'individus, qu'est-ce que
 „ cela, comparé à huit-cents millions d'hom-
 „ mes? (a)

Le philosophe qui explique ainsi ses se-
 crets dans une confidence intime, ne se dis-
 simule pas un article un peu humiliant pour
 des esprits-forts. C'est la foiblesse qu'ils té-
 moignent à la mort & le dégoût qu'ils ressen-
 tent pour une doctrine à laquelle ils paroif-
 soient si attachés. “ Nos adversaires font de
 „ cette apostasie philosophique des sujets
 „ de raillerie & de triomphe. Un d'entre-
 „ eux vient même de proposer, que d'hon-
 „ nêtes gens soient chargés de déclarer, tout
 „ simplement, la maniere dont meurent les
 „ esprits-forts de leur canton. Les bourgs,
 „ dit-il, enverroient leurs catalogues aux
 „ villes voisines; celles-ci à la capitale de

(a) Autres réflexions sur ce sujet dans les Jour-
 naux du 1. Mars 1777, p. 392. --- 1. Mai 1777, p.
 27. --- 1. Août 1777, p. 527.